



L'éthos de la grandeur du philosophe

Jaromír Daněk

Volume 42, numéro 3, octobre 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/400264ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/400264ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daněk, J. (1986). L'éthos de la grandeur du philosophe. *Laval théologique et philosophique*, 42(3), 389–401. <https://doi.org/10.7202/400264ar>

L'ÉTHOS DE LA GRANDEUR DU PHILOSOPHE *

Jaromír DANĚK

RÉSUMÉ. — La grandeur est par excellence un thème philosophique. Le mot fascinant « grandeur » est en effet le chiffre pour l'ouverture immensurable de l'être. La grandeur reflète l'universel dans sa totalité en sa force de singularisation. Si elle est une fois, alors elle est pour l'éternité. Les grandeurs cosmique, humaine et philosophique en sont les accomplissements dans la polarité de la transcendance et de l'immanence.

I

Dans la relativité des connexions cosmiques, les essences et les phénomènes ne sont pas dans l'horizon de ce que la réflexion sur la vie appelle *grandeur*. Les mesures, les distances, les poids, les indices qualitatifs, les degrés et les intensités, les forces et les performances créatrices ne se distinguent pas par l'autonomie, l'indépendance, l'auto-constitution, bref, par l'absoluité de la grandeur. Entrées dans l'histoire, ces relativités sont marquées par la destinée éphémère de la finitude et de la mort. Le passage transformateur est leur seul espoir. En revanche, la grandeur n'est pas mesurable, puisqu'elle consiste dans ce qu'elle-même élève au-dessus du total de la vie des finitudes, du monde historique, de l'existence possible, vers la transcendance. La grandeur fait parler ce total ; elle est la parole même de la totalité absolue de l'être.

Le mot fascinant « grandeur » est le chiffre pour l'ouverture immensurable de l'être. La réflexion philosophique appelle *grandeur* la connotation (la signification chiffrée) de ce *réel* qui, étant la seule actualité véritable pour l'expérience humaine dans le présent du monde, devient symbole de la totalité lorsqu'il fait vivre le présent de l'être. La grandeur rappelle la *force*, mais elle est plus que la force d'une transformation cosmique, d'une énergie vitale essentielle, d'une créativité d'originalité première et ultime. La grandeur est le fond du remplissement d'être de cette force. Mais, l'être est infini, l'intégral ouvert des mesures de finitude, l'ouverture par

* Dans ce texte, inspiré par plusieurs idées de K. Jaspers (*Die grossen Philosophen*), résonne le contenu thématique du projet du livre sur la grandeur de la vie et de l'œuvre de B. Spinoza.

excellence des horizons par l'animation, la spiritualisation, l'idéalisation du total anonyme.

(α) La grandeur reflète la totalité de l'être en sa force de *singularisation*. Reflet rayonnant de la totalité de l'être, la grandeur anime l'universel ; celui-ci, n'étant saisissable que par l'algorithme fini, par l'abstraction inductivo-déductive, est dans la vérité de son fond, vérité de l'être universel qui ne peut cependant acquérir sa légitimité de la grandeur qu'à travers l'unicité de ce qui *est*. La grandeur n'est jamais autrement là que dans cette unité ou plutôt unicité, elle n'est jamais pour « une autre fois », pour un « ailleurs ». La grandeur est l'universel qui se nourrit de son immanence singulière ; elle est irrépérable ; chaque réduction amène sa perte. Pourtant, sa singularité n'est pas dans la particularité de l'individuel qui apprésente les légalités extérieures. La grandeur est la légalité d'achèvement intérieur, unique et irremplaçable. L'extrapolation, l'application, la transposition par analogie ne sont pas ses éléments propres. Ce n'est pas là le pathos de la solitude à laquelle s'adresse la parole de l'amour ou de la haine, solitude toujours à renaître, mais destructible dans sa propre vie. La totalité remplissante de la substance, que vit la grandeur au-dessus de la finitude, est l'unicité absolue, plus forte que l'amour et la haine, plus forte que la mort. Si la grandeur est *une fois*, elle est pour l'éternité.

(β) La grandeur est, absolument parlant, la mesure cosmique (objective) de l'immensurable (subjectif). La grandeur consiste dans l'unicité irremplaçable, laquelle s'inscrit dans l'activité de la vie par l'intermédiaire de l'expression, de l'œuvre, de la création, du pathos transsolitaire. En tant que vérité radicalement objective, la grandeur est omnisubjective. Mais elle va plus loin et plus haut que l'expression, que l'œuvre, que la création, que la performance éclatante. Grandeur est plus que son pathos, sa réputation, son acceptation, sa portée cosmique. À leur limite, limite d'objectivation, elle est profondément subjective, en mesurant sa propre immensurabilité comme chiffre mystérieux de la participation à l'infini et à l'éternel. À travers l'objectivité des effectuations et des créations constructrices et déconstructrices, la grandeur est objectivement non saisissable. La splendide beauté du ciel étoilé, la loi morale en l'homme (KANT) en sa force normative, les découvertes du génie humain, la virtuosité artistique, la clairvoyance des prophètes, le réalisme surprenant des projets,... tout cela n'est pas encore la grandeur. Latente par son essence, sans certitude normative et pratique, la grandeur est un mystère.

(γ) La grandeur est le mouvement illuminant la finitude, et son cheminement s'étend vers la nuit de l'infini fondatif. Elle flotte dans la négativité de ce qui fuit constamment puisqu'elle est le fond non mesurable : les mesures ne peuvent se fonder en elles-mêmes. Néanmoins, la grandeur, en tant que fond infini, se fonde dans son propre élément. — Pour vivre, pour être fond de, il faut l'être-là, les coordonnées d'orientation, le non-grand-en-devenir-grand. L'être-là de ce qui est grand empêche que la grandeur soit la pure négativité ; cet être-là est le présent de l'infini qui s'étend au cœur de la finitude.

La vérité de la grandeur est l'acceptation du mystère de sa transcendance. La conscience des limites de l'être-humain implique la quête de l'extra-humain, du plus profond, du plus haut, du meilleur. L'être-là des apparitions de la grandeur repousse

les limites de l'être humain réel et possible au seuil de la transcendance. La non-grandeur signifie l'acceptation des limites, la diminution même de l'espace de la vie : la cécité envers la transcendance, l'anonymat, le non-engagement, la lâcheté, la rancune, la haine ne permettent pas à l'humain de s'identifier dans sa projection au monde. La grandeur signifie l'acceptation de l'illimitation de la transcendance, l'élargissement de l'horizon de la vie : l'orientation attentive de l'existence vers l'englobant de l'être, la compréhension des valeurs du séjour humain au monde, l'engagement, le courage, la magnanimité, l'amour permettant à l'humanité son identification face aux possibilités radicales de l'existence.

La conscience positivement scientifique — conscience en général de l'entendement — réduit la grandeur à l'intentionnalité du présent. Si la praxis ne privilégie que le quantitatif, si les courtes distances du regard empirique permettent l'arbitraire des agrandissements illusoires, si l'impuissance de l'esclave mesure le pouvoir du maître, si le mal dominant le monde fait du geste amical une rare exception, alors la grandeur demeure silencieuse.

Toutefois, la grandeur se tait aussi, lorsque la science et la technologie s'approprient la totalité des jugements sur ce qui dépasse le style moyen et devient calculable en rigueur démonstrative. La physique, la psychologie, la sociologie, l'histoire des historiens et la cosmologie descriptive ne renvoient qu'aux faits attributifs qui n'aspirent pas à la libération du présent historique. La science extrapole la grandeur aux schèmes de probabilité et de certitude, et les progrès technologiques compromettent par l'indifférence sa valeur éternelle. Soumise au relativisme vérificatif, la grandeur perd sa force déterminante, comme simple phénomène au-delà de toute essentialité de l'ethos : l'aveuglement technico-pratique pourrait interpréter même les inventions destructrices comme « grandes ».

Pourtant, la grandeur face à l'existence possible et à la liberté s'adresse à la Raison métaphysique. La grandeur dans sa vérité n'est pas une catégorie ontique ; l'irréel de sa signification éternelle est le thème d'une ontologie universelle ou métaphysique. Ne peut s'adresser à l'irréel fondatif que l'existence libérée des contraintes de l'être-là historique, de même que la Raison qui domine cette libération, prend conscience de ses propres limites. Ouverte à la croyance et au silence méditatif, c'est la Raison métaphysique qui accepte la grandeur comme son thème pathétique.

Ainsi, l'élément véritable de la grandeur est la transhistoricité. La grandeur est la connexion de la réalité humaine avec la profondeur divine au cœur du cosmos, avec l'universalité du regard saisissant le géométral mondial avec le courage et l'amour plus forts que la mort, avec la magnifique adéquation de la vie universelle à sa norme absolue. Cette connexion peut illuminer et donner le *sens* à l'histoire ; mais il n'y a pas de dépendance de la grandeur par rapport à l'histoire — éphémère d'ailleurs. La grandeur est transhistorique. Son élément est le règne des essences et de leur maxima.

II

Les hommes dans leur grandeur portent son chiffre à travers la finitude et les limites de l'être-là, par la réalité objective des œuvres, des décisions, des gestes, des valeurs accomplies : l'invention du feu ; l'art classique ; la formation d'importance vitale de la *polis* ; l'efficacité productrice technique pour le bien universel de l'humanité, des humanités ; la révélation de la proximité des dieux, la révélation du sens de la vie humaine ; la parole déchiffrée du passé et du futur, l'apprésentation critique de la transcendance. C'est dans cette apprésentation que la grandeur exprime la polarisation de l'humain et de la transcendance. D'où la tension incessante entre le tragique des échecs et la grandeur des réalisations humaines de la grandeur.

La *grandeur humaine* est l'apprésentation réelle de la grandeur cosmique par l'existence qui s'engage librement dans son être. Puisque l'englobant qu'est cet être est aussi bien le monde que la vie humaine elle-même, le fond ontologique des manifestations de la grandeur humaine est sa sortie de la latence propre à la transcendance : c'est l'humain ouvert dans son essence qui est grand. Cette sortie est le lien entre l'immanence et la transcendance de la vie humaine, le mouvement d'auto-conscience de son logos et de son ethos, l'indice de sa connotation cosmique, la communication du maximum des possibilités que possède l'humanité dans le cosmos. Néanmoins, le pourquoi du présent de cette communication est un mystère.

La grandeur humaine s'apprésente par le substrat personnel comme auto-conscience subjective et intersubjective. Les grands de l'Antiquité sont des formateurs au sens religieux, politique, philosophique, artistique. Ils ne sont pas entièrement saisissables et compris par des descriptions d'une facticité historico-empirique. Les *mythes* sont adéquats pour s'approcher des grands dans une unicité totalisante comme messagers de l'éternel, comme porteurs du bien et comme modèles d'une vie pleine et heureuse, mais aussi comme victimes écrasées par des forces destructrices. Qu'on se rappelle Prométhée. Ils sont vus d'abord dans *leur* grandeur, sans que la question de la grandeur elle-même soit posée ; mais depuis les épopées homériques, les grands de l'humanité s'auto-identifient relativement à la grandeur elle-même. Les philosophes de l'époque de Socrate dé-limitent la grandeur comme don divin, comme devoir divin, comme réalité démoniaque, comme motif enthousiaste, comme achèvement de l'intro-vision spirituelle, comme unité originelle de toute créativité.

C'est surtout au temps de la Renaissance que la réflexion sur la grandeur devient l'aspect décisif de l'auto-conscience de l'homme, une confirmation des droits de la rationalité, une preuve des horizons ouverts de la liberté, une manifestation de la Raison critique et de ses remplissements en tant que modèle, typus et prospective témoignant de la dignité humaine.

Le radicalisme et le caractère absolu de la grandeur éveille l'admiration, la vénération, mais aussi les craintes et la peur. Le respect devant la grandeur accentue la reconnaissance et la sensibilité pour ce qui, dans le domaine de la spiritualité, a la force de l'unicité, de l'irréductibilité, de l'irremplaçabilité et qui est à distinguer, avec l'extrême clarté, du moyen et de l'insignifiant. Ce sentiment, cette conscience d'affirmation ou de refus brutal de la grandeur est un recours à la soumission ou à la

révolte contre la normativité de la grandeur, normativité d'autant plus forte que personne ne sait pourquoi et comment elle arrive et quelle pourrait être la parole explicative et justifiante de la transcendance. Cette parole est néanmoins implicite : l'omnisubjectivité des communautés historiques s'incline devant la grandeur.

La grandeur humaine se délimite de la grandeur divine. L'homme qui porte la grandeur possède au même temps la réalité de sa vie. C'est la vie humaine par excellence et ses œuvres qui donnent le présent à la grandeur (mais aussi les limites qui amènent son drame dans l'histoire, le tragique même). La vérité de ce présent exige le dévoilement de la réalité de la grandeur. La divination de la grandeur humaine (AUGUSTINUS) est l'affaiblissement, sinon la perte de cette réalité. La mythologisation cultique n'est pas l'élément totalement vérificatif, mais plutôt aliénant dans ce sens qu'elle renvoie au fond transcendant de la grandeur (lequel unifie, il est vrai, la grandeur humaine et la grandeur divine, mais n'est nullement à sa place au cœur de la réalité de l'humanité). Pourtant, les grands hommes n'ont jamais abandonné la communication avec les Autres. La grandeur humaine illumine et ne se fait illuminer que dans et par l'être-humain.

Si la grandeur humaine entre ainsi dans la prospective historique, elle est néanmoins l'affirmation pathétique de sa transhistoricité essentielle. La reconnaissance et les critères (limitatifs) de la grandeur changent au cours de l'histoire. Simultanément, les grands symbolisent le dépassement de leur époque et de l'objectivité en général ; la résonnance de la transcendance dans leurs gestes et leurs œuvres est au-delà du temps. Inspirateurs de l'esprit de leur époque, ils la devancent vers l'éternel. Les grands ont la signification valorisante pour tous les temps : signification originelle, préparatoire, réalisante, projectrice, prometteuse, rétrospective et prospective. Uniques dans ce rôle intégral, ils sont les contemporains éternels de toute l'humanité, de toutes les humanités. Leur être et leur message sont fondamentalement au-dessus de l'histoire. L'œuvre du grand homme est l'intégral des durées passées, présentes et futures de l'esprit.

III

La grandeur humaine dans le poétique, l'art, la polis, la science, son champ prospectif vers le futur ouvre — et cela vaut universellement — sur le mystère de l'être que l'homme est, que le monde est, sur la vérité absolue d'accès (dans sa pré-forme du mythe et sa forme achevée et complète du logos) à cet être, ainsi que sur l'engagement libre de l'homme envers soi-même et les autres hommes. Dans le champ de la *philosophie*, les activités pratiques, techniques, imaginatives et poético-mythiques cèdent aux synthèses conceptuelles et aux intro-visions de la pensée critique et normative. La grandeur dans les contextes philosophiques — apprésentés dans l'œuvre — acquiert une profondeur d'originalité fondative et fondatrice, une pureté idéale de regard critique et interrogatif sans pareil. Cependant, la force extraordinaire de la Raison n'exclut pas l'étonnement silencieux devant les dimensions de l'englobant infini, l'inconscient et le flottement des croyances sans certitude normative.

La *grandeur philosophique* est l'approfondissement interrogatif et critique de l'enracinement spirituel dans la liberté propre à la grandeur humaine en général. En

vertu de ce rôle (lequel n'a ni la force de la science et de la technologie, ni celle des engagements d'ordre socio-politique et juridique), la parole de la philosophie est le *characteristicum* de son époque, l'expression des tendances universalisantes et unifiantes de l'histoire, la *mathesis universalis* des sciences actuelles et possibles, le corrélat problématisant du mythe, de la religion, de la poésie, la quête herméneutique au fond du langage, le modèle de la praxis spirituelle et des vécus des idées à réaliser, l'indice des horizons des possibilités humaines, horizons omnihumains. Cette parole n'entre dans la réalité empirique des tensions du monde historique que par l'auto-réflexion, l'auto-critique, la projection tolérante de ses principes aux efforts constructifs et déconstructifs de la praxis technique et culturelle. Les grands philosophes transmettent, médiatisent le processus auto-explicatif et auto-clarifiant de la subjectivité face au monde et à l'œuvre objectivante de l'humanité historique. La grandeur philosophique est le présent de l'esprit qui s'engage au monde sans trahir son originalité et la finalité ultime qui lui est propre comme totalité des projets philosophiques. Si ces projets sont grands, ils valent pour tous les temps comme leurs consciences.

L'unité concrète et totalisante, unique et universelle de la grandeur philosophique trouve son appréhension dans la vie réelle des hommes-philosophes, identifiables dans le temps et à un lieu que connaît l'histoire, soumis à l'herméneutique du sens de leur engagement, renaissants dans leur héritage spirituel. Analogiquement, par l'extrapolation de la réalité des croyances, par l'acceptation de la tradition des messages lointains, les personnages mythiques, les voyants et les prophètes du pré-temps historique trouvent une place dans la contemporanéité éternelle de toutes les humanités. Leur existence problématique et mystérieuse correspond — plutôt que la réalité des descriptions positives — à la clarté-obscurité de ce qui demeure latent au cœur de la transcendance.

La grandeur philosophique est appréhendue par : message efficace continu et créateur, vivacité de la force thématique, norme en liberté d'acceptation et valorisation durable de la méthode.

(α) L'indice de luminosité de la grandeur est la lumière extérieure ou qui rayonne à l'extérieur : les œuvres, la parole objectivée par l'écriture et par la tradition ; la durée du message, prolongée par les successeurs et les suites génératives de disciples et d'interprètes, durée des acceptations, des approfondissements, des refus et des oppositions. Cet indice évoque la motivation créatrice s'inscrivant dans le flux anonyme des courants, des architectoniques, des théories entières au niveau fondatif de la *philosophia perennis*.

(β) Les thèmes essentiels, les questions éternelles et rayonnant par leur actualité sans ombre de l'éphémère caractérisant la philosophie qui renaît à nouveau et affirme son présent dans l'histoire, par le regard tourné vers la transcendance hors de l'histoire. Ces thèmes secouent les sens acceptés, étonnent par leur adéquation aux problèmes vitaux de l'humanité, problèmes qu'ils ont ouverts eux-mêmes. L'originalité est le miracle de nouveaux horizons, l'illumination intérieure de l'esprit qui découvre et qui repousse la limite de l'inconnu en le saisissant dans l'universalité des principes et dans l'unité mystérieuse de ces principes. La signification cosmique des

thèmes philosophiques révèle des aspects latents et inattendus de la liberté intérieure et oriente son engagement envers le total de l'être dans de nouvelles directions. La tolérance des vues critico-affirmatives est indissociablement liée avec la grandeur philosophique. Le grand respecte l'œuvre (les œuvres) des grands. Il accomplit son rôle original surgissant du même être, du même univers dont il sait qu'il est accessible à tous. L'authenticité des idées privilégie l'indépendance personnelle et formatrice, le courage, le risque, la responsabilité enracinée dans l'existence et sa liberté. Ne suivant que sa conscience, le grand philosophe est non doctrinaire et ne veut pas que ses idées contribuent à la déformation unilatérale et dogmatique. Néanmoins, l'authenticité et l'indépendance thématiques des architectoniques ne rayonnent qu'en unité substantielle avec la modestie socratique et la noblesse de la tolérance.

(γ) La grandeur philosophique impose une norme. Mais, le style, le poids, la forme du choix limitatif de cette imposition — à la différence de la normativité politique, juridique, religieuse et scientifique — est libre de toute contrainte, de toute violence, de toute censure et de toute punition. Le caractère normatif de la grandeur philosophique, souvent très spontané, n'exigeant aucune soumission, consiste en appel symbolique à l'intériorité de ceux qui acceptent ce qui est conforme, par essence, à leur liberté. C'est tout l'être autonome qui est visé, et non uniquement un aspect de la personnalité singulière ou de la communauté intersubjective. Pour cette raison, la normativité philosophique cède en arrière-plan, souvent dans l'ombre des contraintes socio-politiques et religieuses qui s'opposent à son autonomie idéale, sa tolérance, son authenticité originelle, à ses décisions hérétiques. Les idées de SOCRATE, de G. BRUNO et de SPINOZA sont des paradigmes de la noble attitude des grands philosophes qui agissent par dialogue, par confiance, par tolérance, par l'honnêteté suprême des efforts de persuasion. Le grand philosophe n'est pas le législateur. Il fuit le pouvoir et ne veut pas instaurer le pouvoir. Alors que pour NIETZSCHE, le philosophe est l'homme de force (*Gewaltmensch*) de la culture qui se rappelle la tradition césarienne, et que le marxisme veut fonder le pouvoir sur quelques thèses philosophiques, le grand philosophe ne recourt jamais au postulat normatif d'obéissance à l'universel, et sa devise est le principe universel de l'auto-responsabilité.

(δ) La grandeur philosophique suppose une méthode au-delà des unilatéralités ne permettant de saisir qu'un fragment de la réalité cosmique dans son immanence critique ou humanisante du monde. Il ne s'agit pas d'absolutiser la méthode scientifique positive, avec l'intervention privilégiée du formalisme logique et de l'herméneutique des expressions linguistiques refusant systématiquement la spéculation et la perspective opérationnelle métaphysique au sens le plus large du mot. En revanche, il s'agit de l'éternel problème de la philosophie première et de la fondation idéale et apriorique des horizons scientifiques. La méthode de la grande philosophie trace le cheminement unificateur et totalisant face à l'existence et à l'engagement libre envers la transcendance dans son essentialité méta-physique.

L'une des polarités chères à toute grande philosophie, reflétée dans sa méthode, est l'unité de l'universel et du singulier. Le regard totalisant cerne le monde, la subjectivité dans le monde, son être-là, l'être de l'englobant et la transcendance de cet

englobant, la conscience et l'auto-conscience (l'englobant que l'homme est lui-même), les valeurs de l'Universum, Dieu. Mais, cette vision se défend pour considérer la vie singulière, le destin solitaire, la chose *une* la plus ordinaire, le but de l'activité libre comme de simples transpositions aliénantes des légalités et des principes universels. Le singulier possède le même être que l'universel, et son accomplissement est centré vers lui-même. La vie dans l'irréductibilité de sa liberté est la plénitude absolue et l'univers est en elle. La grandeur de la philosophie est l'effectuation de cette centration de sens, accomplie à tout moment cosmique.

La valorisation de la grandeur philosophique est faite par la Raison historique, mais aussi par la Raison philosophique, dans le dialogue avec les thèses et les décisions thématiques (explicites et implicites) par la parole vivante, de même que dans la communication possible avec les œuvres et les résonances écrites et non écrites à travers le mouvement interrogatif contemporain, face aux vivants et aux disparus. À la valorisation de la grandeur philosophique contribue — souvent de manière décisive — le silence méditatif, engagé dans les profondeurs de l'être immanent.

L'acte valorisant surgit à la surface temporelle de la réalité, en comportant ainsi l'effort objectivant, mais il vise essentiellement ce qui motive, fonde, situe, privilégie ou affaiblit la réalité et qui n'appartient donc tout à fait à cette surface que l'histoire universelle appelle *époque historique*. La philosophie qui ne s'adresse qu'à cette époque, qui ne reconnaît pas ses racines dans l'unité de l'être et de l'auto-être de tous les temps, n'est pas véritablement *grande* ; elle ne comprend que la contemporanéité sub specie aeternitatis (SPINOZA), en se fermant aux messages communiquant la vérité omnitemporelle.

La valorisation transtemporelle et transhistorique de la grandeur philosophique ouvre sur une magnifique *herméneutique de la contemporanéité*. Celle-ci permet d'obtenir les réponses qui vivifient l'interrogation afin que l'historicité des textes et des traditions soit changée en témoignages de l'être. C'est l'art de retracer les significations de l'éternel. C'est une négativité des présents actuellement vivants, c'est la positivité des limites opposées aux pertes et aux oublis des disparus, c'est la valorisation des vivants sub specie aeternitatis.

La grandeur philosophique est-elle l'achèvement complet, le sommet, la certitude, l'exclusion absolue des contradictions ? Ou bien, soumise aux attentes, est-elle préparation, construction d'autres grandes solutions pour la renaissance de l'héritage des disparus et des vivants ? Est-elle la tension polarisée de l'esprit connaissant et auto-connaissant devant l'abîme de l'inconnu et de l'inconnaissable ? La grandeur des philosophes est l'intégral des réponses radicales à de telles questions. En tant que certitude de l'esprit autoresponsable et simultanément engagement socratique de la sagesse d'incertitude, elle est l'achèvement et la plénitude de sens profond et fondatif dans le monde.

IV

À la communauté éternelle des grands philosophes est corrélative la variabilité de son image objective dans l'histoire. Au fond de la grandeur philosophique est l'indicible participation à la totalité de l'être, cet être englobant la liberté humaine et le cosmos de la transcendance. Par suite, une détermination descriptivement rigoureuse du règne idéal des grands philosophes (son extension, le nombre de ses membres, leur ordre de même que leurs proximités et divergences) n'est pas possible. Il s'agit plutôt d'un concept apriorique propre au niveau métaphysique où la réflexion sur la grandeur opère une déduction transcendantale : les caractéristiques de la grandeur sont extrapolées (et pourtant vues dans l'élément de l'immanence) aux personnes, aux œuvres, aux idées dans l'horizon du possible. Cette extrapolation immanente — laquelle n'est pas l'effectuation de l'historien, mais que le philosophe peut comprendre — est précédée par une typologie des orientations thématiques, des accès vérificatifs, des normes éthiques et des implications méthodologiques. L'articulation de cette communauté suit les coordonnées idéales : même la question de la proximité engagée du grand philosophe relativement à son temps a un contenu affirmatif ou négatif concrètement *a priori*. La raison en est que l'idée de la grandeur philosophique a nécessairement, avant toute expérience historique, sa place dans les progressions de la Raison universelle.

Au cœur de la *concrétude transcendantale* propre à la communauté des grands philosophes, la chronologie objective des personnes — impérative pour l'histoire descriptive de la philosophie — n'est pas inévitable. L'immanence de leur temporalité possède des dimensions thématiquement horizontales de simultanéité (plutôt que verticales qui correspondraient à la succession générative simple). Cette simultanéité est la contemporanéité très enrichissante, mais aussi angoissante, de tous : le présent de SOCRATE, de PLATON, de SPINOZA, de KANT, ... remplit la totalité de l'effort dans le labeur philosophique. Même le présent anonyme des grands visionnaires du passé, même le présent de ceux qui suivront la crise de la philosophie à la fin du XX^e siècle sont inséparables de la communauté éternellement contemporaine des grands philosophes.

L'éternel est la projection absolue du présent. Libéré de la finitude, qui le dévalorise, le présent retrouve sa valeur d'accès universel à la vérité. Le présent absolu de la vérité est la vérité de la communauté éternelle des grands philosophes. L'affirmation sans réserve de la possibilité de cette communauté et le doute sceptique mettant en question son fond a priori, la noblesse d'acceptation de ses idéaux et l'unilatéralité des accès dogmatiques à sa réalité sont divers arguments pour le flottement incessant de ce concept. Interprétativement projetée dans la finitude de l'être-là, la réflexion sur la communauté des philosophes participant substantiellement à l'infini et à l'éternel devient problématique... pour toujours.

L'*autonomie* de la grandeur philosophique signifie que son être n'est pas l'individuation d'une substance ou d'une structure plus générale. S'il y a un « esprit d'époque » comme degré spécifique des tendances, des idées, des orientations thématiques et des normes éthiques et politiques, comme degré historiquement déterminé de la liberté, surtout de la liberté politique, alors les grands de cette

époque, tout en contribuant au rayonnement de la Raison objective, franchissent par leur parole cette époque, toutes les époques... ces époques qui sont pourtant leur force appréésentative.

Cette force appréésentative pour la grandeur philosophique est-elle propre à toutes les époques et à toutes les coordonnées géographiques ? Il y a des siècles anonymes, surtout en Orient ; pourtant, cet anonymat a donné des œuvres et des idées d'envergure. En Occident, il n'y a presque pas d'anonymat. La centration personnelle n'est pas peut-être essentielle pour tous les courants philosophiques ; et il y a des époques extrêmement riches en grandes personnalités de la pensée (le temps d'axe 800 — 300 a. Ch., le XVII^e siècle, le début du XIX^e siècle, le premier tiers du XX^e siècle), et des époques plus pauvres en ce qui concerne l'identification intuitive de l'unicité et de l'irremplaçabilité personnelles.

Si l'anonymat des grands est plutôt exceptionnel ou non typique pour de longues périodes de temps, l'anonymat de la collectivité (peuples, humanités contribuant à l'unité du monde ou encore l'anonymat total des masses) est une réalité continue et très forte. Face à elle, l'influence des grands peut être impressionnante, pour s'effacer par la suite très rapidement et tomber dans un oubli relatif. Confrontée à l'indifférence souvent hostile des masses, la grandeur philosophique et culturelle, humaine en général, sans perdre pour autant sa marque métaphysique de l'éternel, disparaît du présent actuel. Les temps modernes connaissent cette négativité appréésentative dans les sociétés non tolérantes. Par ailleurs, l'intensité envahissante de la technique affaiblit le rôle éducatif et normatif, thématique même, de la philosophie, en rendant insignifiante la grandeur des projets philosophiques. D'autant plus importante est sa force — latente dans le sol originel de l'humanité — susceptible de contribuer à la confrontation de l'idée avec le tragique de l'être-là du présent actuel.

Dans le langage des chiffres objectivants, l'égalité-devant-la-transcendance est posée absolument. Le respect total de ce principe des principes constitue l'adéquation et la justesse possibles dans le monde pour tous. Cependant, la transcendance exclut bien toute adéquation dans l'horizon des accès à elle-même. Les contextes téléologiques de la grandeur, accédant à la transcendance, sont inadéquats aux normes de l'ordinaire, du quotidien, de l'empirique objectivant, aux normes de l'anonymat collectif. Ainsi, accepter l'inadéquation de la grandeur de l'être-là dans le monde signifie reconnaître l'adéquation d'ordre supérieur à l'auto-être humain et aux abîmes de sa liberté.

V

La grandeur opère au cœur de l'être-humain ; les grands sont les *hommes*. Il n'est pas possible de trouver un *idéal* accompli dans l'intériorité *humaine*, et la grandeur est sous le signe de l'idéal. Les grands ont touché cet idéal — la vérité absolue de la totalité cosmique — ils portent la grandeur qui en est l'accomplissement ; ils l'ont incarnée dans la vie, dans les idées concrètes, dans l'œuvre qui, faisant apparaître la grandeur par le pathos appréésentatif, doit exister ouverte pour toujours (en s'achevant dans cet inaccomplissement d'ouverture). L'effort herméneutique en vue des grands

demeure sans cesse sur le chemin ; ses jugements sont nécessairement limités et corrigibles ad infinitum. La grandeur ne peut être comprise et acceptée que dans la liberté totale de celui qui comprend et qui accepte. L'obéissance et le schématisme dogmatique n'aident nullement à la communication de la grandeur. D'où le moment critique, l'inquiétude interprétative, l'accentuation méthodique des scissions, des contradictions, des inadéquations (externes) éventuellement propres à la grandeur, et des polarités transcendentalelement subjectives (internes) essentiellement inhérentes à la grandeur.

En science et en technique, l'œuvre et la performance pratique peuvent différer de la personnalité, de la vie singulière et spontanée. En philosophie, la réalité de l'être humain et de son œuvre est l'élément dans lequel l'existence se comprend elle-même face au mystère de la transcendance. Les valeurs de la vie personnelle, qui opère en engageant l'esprit, s'unifient avec ce qui est pensé : l'être, le beau, le bien, le mal ; l'humain, le démoniaque, le divin ; l'éphémère et l'éternel. Cette unification des catégories de l'être avec la vie personnelle signifie que les situations concrètes, les décisions, les choix, les engagements personnels appartiennent à la vérité de l'œuvre ; car celui qui l'a pensée, ne sortait jamais du style vérificatif des vécus avec la tension entre ordinaire et extraordinaire. La philosophie n'est pas portée par le simple entendement de la conscience en général — remplaçable à tout moment, mais par la vie entière de l'homme. C'est là que se fonde l'unicité de la grandeur. Les vies de SOCRATE et de SPINOZA constituent le paradigme de la thèse : En philosophie, l'essence de l'humain, prise par la conscience, appartient à l'infini accomplissement de l'homme en tant que thème philosophique.

Cette essence est l'auto-être de l'homme ; à l'unité et à la séparation de l'auto-être et de l'esprit correspondent le bien et le mal. Le labeur philosophique cherche à élucider l'ethos de l'être en vertu de la décision entre ces deux pôles. C'est de cette décision que naît l'auto-être ; l'esprit est le moyen pour constituer la parole communiquant cette décision. Mais l'esprit lui-même opère au-delà du bien et du mal, du vrai et du faux, du noble et du misérable ; il pourrait se limiter aux schèmes combinatoires sans contenu, au jeu fascinant qui éveille des ambiguïtés, des prises de position sans clarté, des rêves ; il peut attirer, séduire, mentir et détruire. Sa lumière est aveuglante alors et ne clarifie rien. Séparé de l'auto-être humain, l'esprit se dégrade en nullité. Sa devise deviendrait l'irresponsabilité, son rôle serait le déguisement sans choix moral, sa demeure se retrouverait au seuil du mal. L'esprit qui ne décide pas entre le bien et le mal ne possède pas de véritable grandeur. L'auto-responsabilité lui est étrangère, il préfère l'indifférence et ses créations techniques se ferment à l'existence possible ; il n'entend pas les messages de la liberté.

La force constructrice et déconstructrice de l'esprit n'est pas la grandeur. Toutefois, la grandeur ne peut exister sans cette force, à condition qu'elle permette la décision parlant au nom de son temps comme moment de l'éternel, au nom de son être-là comme moment de l'existence possible, au nom des situations de crise vécues et affrontées comme moments de l'éternelle possibilité de la liberté.

Orienté dans le monde, l'homme concret ne peut vivre au-delà ni du bien, ni du mal. Ces deux pôles inséparables sont souvent soumis aux substitutions trompeuses ;

les illusions de tous les degrés et la magie jouent le rôle falsificateur. Séparé des profondeurs principiellles de son être-humain, l'esprit répond avec ambiguïté à la question : Y a-t-il la grandeur du négatif, des formations diaboliques où le mal domine ? Y a-t-il la grandeur de la magie sans vérité, grandeur de l'aveuglement fanatique, des oppressions raffinées et massives de la liberté ? L'être-là, la réalité humaine d'histoire exige des réponses légitimes, synthétiquement vérifiables, confrontées aux faits. L'extériorité des normes de l'entendement et des traditions est décisive alors. En revanche, la grandeur philosophique trouve sa vérité appréésentative là où les réponses objectivement inadéquates visent le fond du bien et du mal, réponses absolument valides dans les décisions existentielles ouvertes vers la totalité de l'être, tout en répondant à la singularité de l'être-humain. Celui-ci est le reflet de la totalité cosmique, unique dans sa subjectivité constituante. L'intériorité personnelle est la source de l'engagement des grands envers le bien, pôle décisif dans la perspective et la prospective de la vie, *vie sub specie aeternitatis*.

Si la philosophie est la méditation de la vie (SPINOZA), alors à la paix intérieure, à la tolérance, à la modestie du dévouement sans limites — miracles de la grandeur des hommes inoubliables — ne peuvent être substituées ni la grande légende, ni la gloire.

VI

L'Éthique... de SPINOZA est un thème pathétique au cœur de cette « méditation de la vie ». La philosophie et son vécu par l'engagement du labeur spirituel dans la vie aussi solitaire que communautaire est le seul moyen pour accomplir le but ultime de cette vie. Les affections, les passions, la soumission aux avantages et aux honneurs du monde signifient l'enchaînement de la vie aux biens incertains, temporaires et problématiques. La recherche du bien suprême n'est pas non plus absolument certaine — le philosophe se retrouve constamment en chemin de sa quête — mais c'est ce bien recherché qui est certain suivant sa nature propre ; il peut être acquis, si l'introvision philosophique est appréésentée dans et par le regard vers l'éternel : le labeur dans sa dimension métaphysique de la vision totale ouvre un tel regard ; le savoir gnoséologique dévoilant le mode, la forme, le contenu thématique et la méthode de cette vision est son argument. L'accès à la réponse du Comment vivre ? ne peut ainsi éviter la réponse à la question Qu'est-ce que l'homme ? L'effort explicatif témoigne de la liberté possible : l'accomplissement de la vision métaphysique totalisante est la libération de l'esprit qui implique l'ethos de la liberté à travers les nécessités de la vie. Le thème devient alors l'élucidation éthique de la servitude humaine sous les affections et de la liberté comme force de la Raison. En identifiant l'engagement philosophique à la signification de la vie humaine — l'architectonique de l'Éthique... est la déduction de sa norme suprême — le philosophe valorise la concrétude dramatique de cette vie par l'horizon de la vie *sub specie aeternitatis*.

Le bonheur et le malheur consistent au fond des propriétés de ce qui est aimé. L'amour envers les *res* passagères amène l'humanité à la rancune, à la peur et à la haine. L'amour envers les *res* éternelles et infinies remplit l'âme par la joie pure, libre de toute tristesse et de toute angoisse. La Raison spéculative qui opère cette

comparaison valorisante permet, invite même, à se détourner des mesures de la finitude, sans toutefois pouvoir la défaire, la déconstruire. Au contraire, la finitude perd alors sa négativité, l'horreur des pertes et n'éveille plus l'inquiétude où l'esprit intro- voit le bien suprême au cœur des coordonnées éternelles et infinies. Face à ce second pôle, pôle supérieur, tout ce qui relève du pôle inférieur, la richesse, le plaisir de la sensibilité, les honneurs de la mundanitas cessent d'être but pour eux-mêmes, deviennent des moyens pour atteindre la plénitude de la vie terrestre, pour achever la construction des œuvres cosmiques. Cette attitude laborieuse, non agressive, très naturelle est l'équivalent corrélatif du respect total envers l'être total. Les idéaux de la Raison de la *Scientia intuitiva*, extra-mondains et transhistoriques, ouvrent aux remplissements planétaires et historiques par excellence. Cette polarité de la Raison est l'indice de la tolérance philosophique pratiquement vécue. Les réalités du monde historique retiennent leur valeur pour la vie grâce à l'appréhension des principes métaphysiques de l'existence en tant qu'essence de l'être — l'horizon véritable de la grandeur philosophique.